

## Le patrimoine génétique germanique des Québécois

Christian Allen Drouin

Number 109, Spring 2012

L'héritage germanique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67617ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Drouin, C. A. (2012). Le patrimoine génétique germanique des Québécois. *Cap-aux-Diamants*, (109), 25–28.

# LE PATRIMOINE GÉNÉTIQUE GERMANIQUE DES QUÉBÉCOIS

par Christian Allen Drouin

Dans la bande dessinée *Oumpah-Pah contre Foie-Malade* de René Goscinny et Albert Uderzo, les Français en Nouvelle-France affrontent les Prussiens, et non les Anglais. Cet anachronisme « goscinnien » n'a pu être élucidé par Uderzo et surtout Goscinny, en raison de sa mort, en 1977. Pourtant, ce dernier avait bien raison : il y avait effectivement des Allemands en Nouvelle-France, principalement dans l'armée française et plus tard dans les armées britanniques lors de la Conquête et de la guerre de l'Indépendance américaine. Ainsi, peu de gens connaissent le fait que l'on parlait allemand dans Bellechasse, en 1760, dans Kamouraska, en 1780 et dans Lotbinière, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette présence allemande allait être redécouverte dans ces régions lors de l'étude d'un rare syndrome génétique du nom de Rothmund-Thomson (SRT) affectant plusieurs familles du Bas-Saint-Laurent. Ce syndrome se manifestant par une dégénérescence cutanée, une petite



René Goscinny et Albert Uderzo. *Oumpah-Pah contre Foie-Malade*. Les Éditions Albert-René, 1997. (Archives de l'auteur).

taille et de nombreuses manifestations osseuses dont l'ostéosarcome, a été observé et décrit pour la première fois vers les années 1860, dans la région isolée du Kleine Walserthal, à la frontière des Alpes autrichiennes et bavaoises, chez trois jeunes patients de familles apparentées. Au Canada, durant les années 1950 à 1970, il y a eu également plusieurs cas de SRT observés. Curieusement, tous ces patients étaient d'origine allemande :

patiente d'origine autrichienne en Saskatchewan, patients huttérites en Ontario et patients d'origine suisse alémanique à Mont-réal. Un autre patient franco-ontarien avait un patronyme allemand et une mère originaire du Bas-Saint-Laurent. Il était alors logique de se demander si nous avons parmi les ancêtres de nos patients, des individus d'origine allemande qui auraient pu introduire le gène de cette maladie dans le Bas-Saint-Laurent. D'autant plus que les études généalogiques effectuées par mon confrère Pierre Rioux de l'UQAR avaient retrouvé, dans chacune des familles affectées par le SRT, la présence d'ancêtres allemands. Des noms de consonance anglophone comme Dickner ou francophone comme Berger se révélèrent d'origine allemande. Cette présence germanique nous intrigua et nous amena à élaborer des projets de recherche concernant les contributions démographiques et génétiques de ces ancêtres à la population canadienne-française.



René Goscinny et Albert Uderzo. *Oumpah-Pah contre Foie-Malade*. Les Éditions Albert-René, 1997. (Archives de l'auteur).

## UNE ALLEMAGNE ET DES ALLEMANDS À DÉFINIR

Rapidement, grâce à plusieurs études retrouvées dans les périodiques et les livres de différentes sociétés de généalogie et d'histoire, nous avons colligé une liste somme toute surprenante et insoupçonnée d'une centaine d'ancêtres germaniques ayant fait souche ou vécu temporairement sur la Côte-du-Sud, dans le Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le livre de Jean-Pierre Wilhelmy avait rappelé la présence et la contribution de ces Allemands à la société québécoise. Une contribution largement oubliée en dépit des travaux antérieurs des Gabriel

Nadeau, Arthur Caux et Raymond Ginguas. Avant d'entreprendre cette étude démogénétique, nous devons d'abord définir l'ethnicité allemande, tâche complexe puisque l'Allemagne, au XVIII<sup>e</sup> siècle, est un pays à géographie variable. Il n'y a pas une Allemagne, mais plutôt « des Allemagnes » et de nombreux Allemands proviennent de régions aujourd'hui situées en Roumanie, en Hongrie et même en Russie. De plus, l'Allemand est-il celui de race ou de culture allemande? Pour notre étude, nous avons considéré comme germaniques les individus provenant des territoires germanophones du Saint Empire romain germanique, de la Suisse aléma-

nique et des territoires germanophones de l'Alsace et de la Lorraine.

Également, il est parfois difficile de préciser l'ethnicité d'un individu lorsqu'il provient des aires linguistiques limitrophes de la Lorraine en France ou du canton de Fribourg en Suisse. Nous pouvons parfois nous aider en nous basant sur la consonance du patronyme ou encore sur la confessionnalité, mais l'ethnicité d'un individu ou d'un groupe n'est pas fixe. Un individu dans la région de Soleure, en Suisse alémanique, est probablement plus un germanophone qu'un francophone, et un protestant plutôt qu'un catholique. D'ailleurs, le terme Suisse en Nouvelle-France, jusqu'à la Conquête, était synonyme de protestant, indépendamment de son pays d'origine.

## LES ALLEMANDS EN NOUVELLE FRANCE ET AU BAS-CANADA

Les Allemands sont peu nombreux à s'installer en Nouvelle France. On peut les diviser en deux groupes. D'abord les immigrants libres venus d'eux-mêmes dans la colonie, le plus souvent au XVII<sup>e</sup> siècle, et enfin les soldats germanophones de l'armée française arrivés au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, en particulier des soldats des troupes franches de la marine. Le plus illustre d'entre eux est le prédécesseur de Louis-Joseph de Montcalm comme général en chef des troupes françaises, le baron Jean-Armand de Dieskau, un Saxon au service de la France. Les membres du premier groupe sont peu nombreux et proviennent de toutes les régions du Saint Empire romain, l'Allemagne germanique. Ce sont surtout des hommes, mais il y a quelques femmes parmi eux. Parfois, ils se marient entre germanophones durant la première génération. Ils sont environ une dizaine de familles à prendre souche. Les plus connus sont les Daigle, Bernard, Molleur, etc. D'autres Allemands comme Jean Terme et Georges Steims sont présents au pays, mais ne semblent ne pas avoir eu de descendance. Il est également fort probable qu'il y ait eu des Suisses aléma-



*Musketer/Dragoonier/Cannoneer. Winter clothing issued to the Brunswick & Hesse-Hanau troops in Canada 1776-1777. Carte postale illustrée par le colonel Harry C. Larter. (Archives de l'auteur).*



René Goscinny et Albert Uderzo. *Oumpah-Pah contre Foie-Malade*. Les Éditions Albert-René, 1997. (Archives de l'auteur).

niques parmi les Suisses fribourgeois de Rivière-Ouelle. La seconde vague, plus nombreuse, arrive au cours des années 1740 à 1759. Ce sont surtout des soldats et plus rarement des marchands.

Quelques années avant la Conquête, la région de Bellechasse reçoit plusieurs familles d'Alsaciens qui ont été exilés en Nouvelle-France et qui vont se joindre à une colonie composée d'Acadiens et de soldats allemands. Il faut cependant attendre la guerre de l'Indépendance américaine pour voir une véritable invasion germanique dans la colonie anglaise. Ils seront plusieurs milliers à séjourner dans la province. Ils sont malheureusement qualifiés de mercenaires, terme péjoratif, car les véritables mercenaires sont les princes allemands qui les ont loués au roi George III, lui-même d'origine allemande et Électeur du Hanovre.

### CONTRIBUTION DÉMOGÉNÉTIQUE DES ALLEMANDS À LA POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE

Les historiens Herbert-W. Debor et Virginia De Marce ont suggéré qu'il y avait environ 2 500 mercenaires qui sont demeurés au Canada à la fin de la guerre de l'Indépendance américaine. De ce nombre, 1 300 à 1 400 Allemands s'établirent au Bas-Canada et près de 1 000 se dirigèrent vers le Haut-Canada et les Maritimes, mais ces chiffres, souvent véhiculés, pourraient avoir été

surestimés. Lorsque nous procédons au calcul de tous les Allemands colligés par Debor, nous arrivons à un nombre de 1 021 pour tout le Canada et la liste de De Marce révèle plus de 2 500 patronymes, mais le même individu est très souvent inscrit sous différentes appellations. En éliminant ainsi tous ces homonymes, nous diminuons le nombre de patronymes allemands à 1 200, dont seulement 600 qui se sont établis au Bas-Canada. Les travaux de De Marce se basent sur des chiffres donnés par le Dr Arthur Caux, mais celui-ci n'indique pas la source de ces données numériques dans son article. Pour cet auteur, il n'est resté que 1 200 Allemands au pays, affirmation dont le sens peut suggérer soit le Bas-Canada (Québec), soit le Canada tout entier. Ce chiffre nous semble d'ailleurs plus conforme à la réalité, d'autant plus que De Marce inclut dans sa liste des loyalistes d'origine allemande.

Nos propres recherches et calculs suggèrent la présence de tout au plus 600 Allemands au Bas-Canada. Avec ces résultats, nous sommes loin des chiffres souvent cités de 1 300 Allemands ayant fait souche au pays, mais est-il possible que près de 700 hommes ne se soient pas mariés ou encore qu'ils aient quitté la province? Il est également possible que ce chiffre de 1 300 Allemands soit erroné et que le nombre d'environ 600 hommes soit plus réaliste. Ce groupe constituait en 1783 environ 3 % des hommes en âge de procréer dans la colonie. Jusqu'à présent, les

travaux de la généalogiste Dominique Ritchot montrent pour la période post-révolutionnaire 1783-1800 un total de 554 mariages entre mercenaires allemands et Canadiennes françaises. Il y a eu également 63 autres mariages avec des Canadiennes françaises chez des migrants de souche germanique autres que les dits mercenaires, qu'ils soient Alsaciens, Autrichiens, loyalistes d'origine allemande venus au pays lors de la même période de la guerre de l'Indépendance américaine. Nous avons donc un total de 617 mariages entre migrants germaniques et épouses canadiennes-françaises. Ce chiffre n'inclut pas les mariages entre les deux communautés qui ont pu avoir lieu sous le Régime français et entre la période de 1763-1776. Par ailleurs, les données du Programme de recherche en démographie historique (PRDH) suggèrent environ 5 % d'immigrants mariés d'origines germaniques aux cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Cependant, ces données demeurent incomplètes après la période de 1766, car de nombreux Allemands marieront des Canadiennes françaises dans la foi protestante et les données du PRDH ne concernent que les mariages catholiques. Plus récemment, le démographe Marc Tremblay de l'UQAC a réalisé une étude généalogique pour mesurer la contribution des ancêtres germaniques au peuplement de cinq régions du Québec où ils se sont installés en plus grand nombre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les généalogies



René Goscinny et Albert Uderzo. *Oumpah-Pah contre Foie-Malade*. Les Éditions Albert-René, 1997. (Archives de l'auteur).

ascendantes de 1 500 Québécois provenant des régions de Lanaudière, de la Mauricie, de la Montérégie, de Chaudière-Appalaches et du Bas-Saint-Laurent ont montré la présence d'ancêtres allemands dans les généalogies de toutes les régions étudiées et que ces ancêtres constituent un peu moins de 1 % des bassins génétiques régionaux et jusqu'à 2,7 % des lignées paternelles. Cette contribution génétique est cependant beaucoup plus négligeable que celles des premiers arrivants français, en raison de leur venue plus tardive au pays et de leur migration essentiellement masculine. Ce dernier facteur associé à leur faible nombre par rapport à la popula-

tion canadienne-française de l'époque, le « billettage » et le marché matrimonial quasi exclusivement francophone ont favorisé leur assimilation en une seule génération à la culture et à l'ethnicité canadienne-française. Nous devons rappeler que plusieurs de ces Allemands, bien que mariés, n'ont pas eu nécessairement une descendance. Habituellement, parmi un groupe de fondateurs, de 75 à 80 % de ceux-ci auront une descendance au cours des siècles ultérieurs. Jusqu'à présent, l'étude du syndrome de Rothmund-Thomson n'a pas permis de retrouver une mutation d'origine allemande parmi la population canadienne-française, mais notre hypothèse de

recherche a permis de redécouvrir cette présence germanique au Québec et surtout de rappeler les multiples contributions génétiques, militaires, et sociales de ces ancêtres à la société québécoise. Aujourd'hui, nous pouvons dire que ces ancêtres oubliés ne le seront plus. ■

Christian Allen Drouin est dermatologiste au CHRGP de Rivière-du-Loup.

#### Pour en savoir plus :

Arthur Caux. « Les colons allemands de Saint-Gilles et leurs descendants de Lotbinière ». *Bulletin de recherches historiques*, 1951, LVII, (1), p. 50-60.

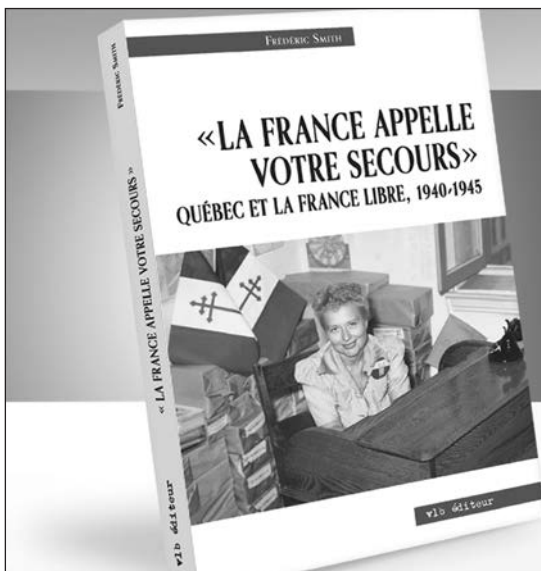
Herbert-W. Debor. « *German Canada* ». *German Canadian Yearbook*, vol. 3, 1976, p. 71-93.

Virginia De Marce. *The Settlement of German Auxillary Troops in Canada after the American Revolution*. Arlington, 1982, 223 p.

Dominique Ritchoy. *Les troupes allemandes et leur établissement au Canada, 1776-1783*. Institut généalogique Drouin, 2011.

Marc Tremblay. *La contribution des immigrants d'origine germanique au peuplement des régions de Lanaudière, de la Mauricie, de la Montérégie, de Chaudière-Appalaches et du Bas-Saint-Laurent*. *Cahiers québécois de démographie*, vol 39, n°2, 2010, p. 179-200.

Jean-Pierre Wilhelmy. *Les mercenaires allemands au Québec, 1776-1783*. Québec, Les éditions du Septentrion, 1997, 262 p.



En retraçant l'histoire des réseaux de soutien au gaullisme à Québec dans les années de guerre, **Frédéric Smith** éclaire un épisode crucial des échanges diplomatiques et intellectuels entre une France aux abois et un Québec en devenir.



**v1b éditeur**  
Une compagnie de Quebecor Media  
editionsvlb.com